

## **Entretien avec les frères Dardenne**

### **Comment est né *Le gamin au vélo* ?**

**Luc** : Une histoire nous trottait dans la tête depuis longtemps : une femme qui aide un jeune garçon à sortir de la violence dont il est prisonnier. La première image c'était ce gamin, cette boule de nerfs, pacifié et apaisé grâce à un autre être humain.

**Jean-Pierre** : On imaginait d'abord Samantha médecin, mais on l'a finalement préférée coiffeuse, installée dans son quartier depuis longtemps.

### **Le film est très émouvant, mais il échappe à la sensiblerie.**

**Jean-Pierre** : Heureusement !

**Luc** : On tenait à ce que le spectateur ne sache jamais pourquoi Samantha s'intéresse à Cyril. On ne voulait pas d'explications psychologiques. On ne devait pas pouvoir expliquer le présent par le passé. On voulait que le spectateur se dise « *Elle le fait !* ». Ce qui est déjà beaucoup. Cyril est toujours en mouvement. Il ne tient pas en place.

**Jean-Pierre** : Oui, il est souvent sur son vélo... Ce gamin sans attache court sans le savoir après l'amour.

### **Les relations enfants-parents interviennent souvent dans vos films :**

#### **La Promesse, L'Enfant, Le Fils. Pourquoi ?**

**Luc** : Nous sommes tous des « *filis de* » et des « *filles de* »...

**Jean-Pierre** : Nos sociétés starifient l'individu. Peut-être est-ce en réaction à cela que nous revenons toujours sur l'idée du lien. Même si ce dernier n'est pas toujours biologique, la preuve entre Samantha et Cyril...

### **Malgré la violence de l'histoire de Cyril, le film a un côté lumineux.**

**Jean-Pierre** : Oui, on a essayé de trouver une certaine fluidité, une évidence dans la mise en scène. On a filmé l'été, une première pour nous.

### **C'est dur à filmer la bienveillance ?**

**Luc** : A priori, le mal est toujours plus excitant (rires). Il fallait bien sûr ne pas être dans le

cliché de la bienveillance, mais coller au plus près de ce sentiment d'ouverture et d'échange.

**Jean-Pierre** : Filmer quelqu'un qui veut du bien à quelqu'un d'autre ne nous est pas souvent arrivé. tourner l'été nous a aidé à donner au film sa lumière et une certaine douceur. Et puis [Cécile De France](#) porte en elle cette évidence.

### **Ce n'est pas dans vos habitudes d'engager des acteurs connus.**

**Luc** : Rien n'était programmé. On n'écrit jamais en pensant à un acteur en particulier. Dès que l'on en a eu terminé avec le scénario, on a songé à des actrices et d'abord à Cécile. Avec elle, on savait qu'on éviterait la psychologie, que son corps, son visage seraient là, évidents. On lui a donné le scénario et elle a accepté tout de suite. Elle nous a posé quelques questions sur les motivations de son personnage. Nous lui avons répondu que Samantha était là, point. Elle nous a fait confiance.

### **Elle semble retrouver son accent belge...**

**Jean-Pierre** : Ah oui ! Nous avons été très attentifs sur l'accent. On ne voulait pas du côté « *La comédienne française qui débarque !* ». Cécile est belge, il faut le rappeler. Elle a grandi pas loin de là où est tourné le film, dans la vallée de la Meuse. Mais son accent est léger, il ne s'agissait pas de forcer le trait.

### **Comment avez-vous choisi [Thomas Doret](#), l'enfant qui incarne Cyril, présent dans presque tous les plans du film ?**

**Jean-Pierre** : Comme d'habitude quand on cherche des acteurs de cet âge-là : on a publié une annonce dans la presse, puis on a procédé à un casting d'une centaine de gamins. thomas est venu le premier jour, en cinquième position et il y a eu comme une évidence.

**Luc** : D'emblée, on a été frappés par son regard, son côté têtu, concentré...

**Jean-Pierre** : Il avait aussi une capacité étonnante à apprendre son texte... et le sien était très long. Dès les premiers essais, qui correspondent à la scène d'ouverture du film, on a senti qu'il était le personnage. Il avait une intelligence intuitive de son rôle. Quelque chose d'immédiatement juste, émouvant, sans être larmoyant.

**Luc** : Pendant le mois et demi de répétitions, il était le seul à être tout le temps présent. Il se retrouvait dans la position du leader ! Il connaissait déjà toutes les scènes par cœur, alors que, à ce stade, on ne le lui avait pas demandé. Et quand il lui arrivait de se planter, ça l'énervait beaucoup. Thomas est karatéka, ceinture marron ! Ça l'aide pour la mémoire

et la concentration.

**On retrouve également vos fidèles : Olivier Gourmet et Jérémie Renier, dans le rôle difficile du père.**

**Luc :** Olivier ne fait que passer, mais il fallait bien qu'on lui trouve quelque chose (rires). On lui a donné trois propositions, il a choisi de jouer le patron de bistrot qui sert des bières. C'est une petite scène, mais c'est important pour nous qu'il soit là.

**Jean-Pierre :** Le rôle de Jérémie est plus costaud. Quand il a lu le scénario et découvert son personnage, il nous a immédiatement dit qu'on lui avait encore trouvé un rôle très sympa à jouer (rires). Mais, bon, il incarne des types aimables ailleurs que chez nous, alors...

**Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ? Pendant combien de temps ?**

**Jean-Pierre :** Un an en tout, avec des périodes de pauses. Mais on avait déjà beaucoup parlé avant.

**Luc :** On part d'un personnage, d'une situation et l'on note tout ce que l'on croit intéressant. Ensuite intervient la structure, puis une première version, puis une autre, puis encore une autre... Ce travail nous prend des mois.

**Et le tournage ?**

**Luc :** 55 jours. Avec des petites nuits. Mais on n'a jamais dépassé les 1h30 du matin. Sauf une fois peut-être. On tournait quand même avec un enfant de 13 ans. On s'était beaucoup préparés. On n'a jamais autant répété avant de commencer un tournage.

**Dans *Le gamin au vélo*, il y a la cité, mais aussi le bois qui la borde...**

**Luc :** Géographiquement, on a pensé le film comme un triangle : la cité, la forêt et la station-service. Le bois est le lieu d'une attirance dangereuse pour Cyril : il peut y apprendre à devenir une crapule. La cité incarne le passé avec son père et le présent avec Samantha. La station-service, le lieu de passage, où l'intrigue rebondit plusieurs fois.

**Jean-Pierre :** On a eu envie de bâtir le film comme une sorte de conte. Avec des méchants qui font perdre au garçon ses illusions et Samantha qui apparaît un peu comme une fée. A un moment, on a même pensé fugitivement appeler le film *Conte de notre temps*.

**Pour une fois, vous utilisez la musique, certes avec parcimonie...**

**Luc** : C'est en effet très rare dans nos films et nous avons beaucoup hésité. Dans un conte, il y a forcément un parcours, avec des émotions et des relances. Il nous a semblé que, à certains moments, la musique pouvait agir comme une sorte de caresse apaisante pour Cyril.

**Vous voici de nouveau à Cannes, où vous avez déjà remporté deux Palmes d'or (Rosetta en 1999 et L'Enfant en 2005). Que représente le festival pour vous ?**

**Jean-Pierre** : C'est très important d'y présenter nos films. Ce sont de belles retrouvailles à chaque fois. Nous aimons la montée d'adrénaline si particulière que l'on éprouve à Cannes.

**Luc** : Notre cinéma doit beaucoup au festival. On y poursuit notre histoire, pour le moment toujours heureuse...